

Serge Granger

École de politique appliquée, Université de Sherbrooke



Synergies Inde n° 3 - 2008 pp. 129-140

Résumé : *La double appartenance coloniale franco-britannique du Québec facilite son intégration dans un réseau colonial en Asie. Des centaines de personnes s'y rendront comme missionnaire, marchand, soldat, travailleur ou ingénieur mais peu se distingueront comme les Lotbinière en Inde, plus spécifiquement au Cachemire. La famille des Lotbinière offre un exemple de cette nouvelle intensité de l'histoire internationale accélérée au contact de la machine coloniale britannique. L'humanité vit des contacts intenses, non seulement par la migration mondiale mais aussi dans les idées et les technologies qui servent à accélérer la rencontre entre deux mondes lointains.*

Mots-clés : *colonialism, Angleterre, Inde, Québec, Lotbinière*

Abstract: *The double colonial print of franco-british colonialism in Quebec enhanced its integration into the colonial order in Asia. Hundreds of people left for India as missionaries, merchants, soldiers, workers or engineers but few left their testimonies such as the Lotbinière family about their experience in India, especially Kashmir. The Lotbinière family represents a formidable example of the intensity of international history accelerated by the British colonial network. Humanity experiences intense human contact not only by migration but also by the diffusion of ideas and technologies which serve the rapprochement between two distant worlds.*

Key words : *Colonialism, England, India, Quebec, Lotbinière*

Introduction

La double appartenance coloniale franco-britannique permet à des Québécois de se rendre en Asie en se greffant sur l'appareil colonial depuis le dix-septième siècle. Certaines personnes s'y rendront comme missionnaire, marchand, soldat, travailleur ou ingénieur mais peu se distingueront comme les Lotbinière en Inde, plus spécifiquement au Cachemire. Le plus célèbre des Lotbinière fut Hector Joly de Lotbinière, premier ministre du Québec (1878-1879) et gouverneur de la Colombie-Britannique (1900-1906). Son frère Edmond-Gustave (1832-1857),

ses fils, Henri-Gustave (1868-1960) et Alain (1862-1944), et ses petits-fils Henri Alain (1896-1985) et Edmond (1903-1996) ont tous travaillé en Inde.

En percevant la mondialisation comme un concept de rapprochement, néfaste ou bénéfique, entre deux peuples éloignés par la distance géographique et culturelle, la rencontre des Lotbinière avec l'Inde offre un exemple de cette nouvelle intensité de l'histoire internationale dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. La mondialisation s'est intensifiée avec l'arrivée de moyens de transport nouveaux permettant de voyager à des vitesses accrues. L'humanité vit des contacts intenses, non seulement par la migration mondiale mais aussi dans les technologies qui servent à accélérer la rencontre entre deux mondes.

Cette présentation de la rencontre des Québécois avec l'Inde par le biais de la famille Lotbinière au Cachemire souligne comment la mondialisation s'accélère au contact de la machine coloniale britannique. À l'apogée de la puissance coloniale, l'Angleterre a eu recours à des colonisés pour agrandir et gérer son empire. Puisque le Québec intègre le système colonial britannique sensiblement en même temps que l'Inde, une mobilité entre les deux régions s'intensifie. Maître en Inde, l'Angleterre effectuera une série de conquêtes à l'intérieur du sous-continent indien. Peu de temps après que le Cachemire est devenu un joyau de la couronne britannique en 1848, le premier des Lotbinière se présente dans cette région lointaine.

Pendant près d'un siècle, soit depuis l'annexion du Cachemire à l'empire britannique jusqu'à la première guerre mondiale, les Lotbinière représentent, dans une certaine mesure, cette rencontre entre les peuples colonisés unis par l'empire. Sans remettre en question le colonialisme, ils participeront aux destinées de l'empire britannique et ce jusqu'aux confins de l'Inde. Après avoir esquissé l'héritage du colonialisme britannique au Québec et son impact en Inde, le journal personnel d'Edmond-Gustave nous livrera un témoignage de cette conquête coloniale et par la suite, l'expérience de la deuxième génération de Lotbinière au Cachemire nous dévoilera l'ardeur de l'entreprise coloniale qui intensifie le lien entre le Québec et l'Inde avant la première guerre mondiale.

L'héritage colonial

La famille Lotbinière personnifie l'héritage colonial du Québec puisque ses membres se marient avec plusieurs notables anglais et qu'une partie des Lotbinière adopte la religion anglicane. D'autres familles issues des Huguenots français comme les Montaigne prendront un nom anglais (Moutain) dans leur migration vers l'Amérique du Nord. Relativement prospère et nombreuse, les élites anglophone et anglophile de la ville de Québec deviendront des acteurs importants dans l'intensification des relations entre le Québec et l'Inde. C'est principalement par eux que le commerce s'intensifie et que les goûts et les modes provenant de l'Inde s'introduisent au Québec. La famille Lotbinière fait partie de cette élite québécoise qui s'est associée avec l'empire britannique, tant au Québec qu'en Inde et elle génère une proximité mondiale entre deux régions lointaines.

Avant la première guerre mondiale, on remarque que la grande majorité des livres, périodiques ou journaux du Québec appuient l'entreprise coloniale britannique en Inde. Les lotbinière qui se présentent en Inde avant la première guerre mondiale participent de plein gré au colonialisme britannique. D'ailleurs, aucun d'eux ne remet en cause la « mission civilisatrice » de l'Empire. Tous s'identifient à cette entreprise coloniale, tentant du mieux qu'ils le peuvent à se hisser au sein de cette administration mondiale.

Les relations entre le Québec et l'Inde remontent au dix-septième siècle avec le commerce d'épices comme le poivre. Provenant de la côte du malabar, ce poivre prenait des mois avant d'atteindre sa destination et le maigre commerce entre le Québec et l'Inde était sous le contrôle d'un monopole français. La contrebande était fortement réprimée comme l'indique l'interdiction de l'importation de tissus indiens en Nouvelle-France en 1724. Loin de ralentir le commerce, la guerre de Sept Ans et la victoire britannique accentuent les demandes de produits indiens au Québec. Tout d'abord, le lien colonial établi par l'Empire britannique unit le Québec et l'Inde de façon beaucoup plus significative comparativement au lien français. Le commerce se libéralise et une politique de colonisation plus agressive accentue la présence britannique au Québec. Cette présence au Québec et en Inde mondialise la demande et la popularisation de produits indiens comme le thé. Initialement importé de Chine, le commerce du thé en Amérique fut au centre de plusieurs événements historiques majeurs. La taxation de ce breuvage de plus en plus primé avait poussé les Américains à la révolte contre l'Angleterre. Un mouvement de boycott américain proposait même de remplacer la consommation de thé chinois, importé exclusivement par la East India Company, par le thé des bois, connu aussi sous le nom de thé gauthiera, découvert par un naturaliste de la Nouvelle-France. Après l'indépendance américaine, la contrebande de thé en provenance des États-Unis avait poussé la East India Company à envoyer un groupe de représentants (lobby) à Québec pour demander un renforcement de la frontière canado-américaine et garantir le monopole de la distribution. À Londres, la East India Company exigeait la levée des taxations pour les produits asiatiques entrant au Canada citant la contrebande américaine comme concurrent déloyal. Le concept de libre-échange au sein de l'empire britannique prit de l'ampleur car la East India Company obtint le monopole de la distribution du thé au Canada en 1824. Forsyth, Walker and Company furent l'agent exclusif de l'East India Company et un de ses dirigeants, William Walker, agissait comme président de la Chambre de commerce de Québec durant les années 1840. Rien de surprenant, donc, qu'un quai de la East India Company ait été ouvert dans le port de Québec durant cette décennie. Cette période s'avère déterminante dans l'intensification du commerce Inde-Québec car les Britanniques ont introduit la culture du thé en Inde et brisé le monopole chinois dans la production mondiale. Ainsi, les thés indiens devinrent accessibles à toutes les classes sociales du Québec. En plus des tissus et des épices, d'autres produits indiens comme l'opium et le chanvre furent également importés puisque les tentatives d'implantation donnèrent des résultats mitigés. Le chanvre d'Amérique fleurissait tandis que l'introduction de l'opium dès 1777 fut un échec. Avec l'émergence de la médecine moderne, l'importation d'opiacés indiens connut une progression constante avant l'arrivée de la concurrence chinoise sur les côtes pacifiques du Canada. Québec

perdit l'exclusivité du commerce asiatique entrant au Canada central depuis la construction du chemin de fer Canadien Pacifique en 1885.

Cette présence britannique au Québec instaure également un courant de pensée qui défend l'empire et ses interventions en Inde. Thomas Gary (1751-1823), travaillant au sein de la East India Company, migre à Québec et fonde le journal *Mercury* en 1805, qui célèbre la mission civilisatrice de l'empire britannique autant au Québec qu'en Inde. Ce journal impérialiste sera concurrencé par la parution l'année suivante du journal nationaliste *Le Canadien* qui répond au discours impérialiste du *Mercury* avec une devise *Nos Institutions, notre Langue et nos Lois!* Le débat nationaliste était lancé. D'un côté les défenseurs de l'empire comme les Lotbinière et de l'autre, des nationalistes *canayens* qui dénoncent l'enrôlement dans l'empire britannique et prônent une plus grande autonomie.

Ce discours nationaliste *canayen* sera repris par plusieurs réformistes, maharajas et intellectuels indiens qui revendiquent une décolonisation constitutionnelle envers l'Angleterre comparable à celle initiée au Québec lors des rébellions des Patriotes de 1837-1838. W.C. Bonnerjee, un avocat bengali, soulignera que la colonie de l'Amérique du Nord jouit d'une autonomie qui pourrait servir de modèle à l'Inde. Par le biais du Journal of the East India Association, il fit paraître un article en septembre 1867 intitulé *Representative and Responsible Government for India*. En 1874, Kristodas Pal, membre du conseil législatif du Bengale et éditeur du *Hindoo Patriot* explique que si le Canada peut obtenir un parlement et des conseils élus, l'Inde peut très bien le faire également: « our attention should [...] be directed to Home Rule for India [...]. If the Canadas could have a Parliament, [...] surely British India has a fair claim to similar representation ».¹ En 1876, Surendranath Banerjea, fonda la Indian National Association ayant pour but de revendiquer l'autonomie gouvernementale semblable à celle octroyée au Canada:

The main idea of that Association is borrowed from the government and constitution of free English Colonies like Canada and Australia. These constitutions must go hand in hand, viz. nations teach us two principles with continuance of the British rule and representative constitution under that rule; and these principles have been grasped by the Indian Association.²

Un journal de Calcutta, *The Navavibhakar*, soulignera que le Canada jouit d'un droit de regard sur les finances publiques tandis que les Indiens sont exclus de toute décision budgétaire : « In every possession of England, except India, there is some form or other representative Government, and the people have control over the finances. But in India the old Nababi and Badshahi system of Government still remains. Here the authority of the officials is supreme ».³ La lutte anticoloniale du métis Louis Riel trouvera des adeptes indiens qui soulignent le travail de pionniers métis dans le droit autochtone. À l'annonce de la pendaison de Riel, l'édition du journal *Surabhi* de Calcutta fait l'éloge du métis en affirmant que la pendaison du héros équivaut à la mort de la civilisation anglaise.

The English who pique themselves upon their civilization have sentenced to death the noble-hearted Louis Riel, who tried to save his Canadian countrymen from the oppression of the English. Though Louis Riel is hostile to the English, he is worthy of respect as a heroic and self-sacrificing patriot. The English have sentenced this man to death. So much for their civilization.⁴

Le Maharaja de Jaipur étudia plus longuement le cas Riel allant même jusqu'à commander des documents relatifs aux rébellions du Nord-Ouest. Il fera venir aussi les quatre premiers tomes de l'histoire du Canada de François Xavier Garneau en plus de plusieurs documents relatifs à la milice canadienne.⁵ Allan Octavian Hume et Khrisna Gopal Gokhale, respectivement fondateur et futur président du Congrès indien, étudieront les réformes constitutionnelles du Québec et du Canada et demanderont l'élaboration d'un gouvernement responsable indien. Le fait que Hume s'intéresse aux rébellions de 1837-1838 est tout à fait logique car son père fut le conseiller et représentant des Patriotes à la chambre des communes de Londres. Lors du deuxième Congrès indien tenu en 1886, l'éminent indianiste Rajendralal Mitra indiqua que, contrairement aux Indiens, les francophones du Canada pouvaient suivre des examens de la fonction publique dans leur propre pays. « Canada is under the British Government. But Her Majesty the Queen Empress does not require that every French subject there shall go to England to pass an examination before being admitted into the Canadian service ». ⁶ Gokhale fonda la *Servants of India Society* (1905) qui proclamait dans sa constitution que le but de l'organisation était de suivre l'émancipation constitutionnelle des colonies britanniques.⁷ Dans un discours à Allahabad, Gokhale signala que « The French in Canada and the Boers in South Africa had found an honourable place in the British Empire; so could the Indians ». ⁸

L'envergure de l'entreprise coloniale en Inde favorise l'intégration de Québécois dans l'immense réseau administratif et militaire de l'empire britannique. Plusieurs natifs de Québec participeront aux conquêtes en Inde, notamment celles qui permettront aux Britanniques d'établir leur autorité au Cachemire. Cette région avait été acquise des Sikhs à la suite de deux guerres successives (1845-1846 et 1848-1849). Des natifs de Québec comme le Major G.S. Montizambert (1813-1848) et le colonel A.S. Mountain (1797-1854), prirent part aux guerres de conquêtes⁹. Fils du premier évêque protestant de Québec, le colonel Mountain étudia le sanskrit en Allemagne avant de diriger une brigade au Punjab en 1848. Son frère, George Jehoshaphat Mountain (1789-1863), évêque de Montréal et co-fondateur de l'Université Bishop dans les Cantons-de-l'est, prononça à la cathédrale de Québec un sermon sur la guerre de résistance indienne, appelée aussi révolte des Cipayes ou mutinerie. Mountain qualifie cette guerre d'humiliation devant Dieu¹⁰.

La victoire britannique sur les Sikhs permettait l'envoi de troupes au Cachemire, plus spécifiquement à la passe de Khyber, célèbre pour avoir vu défilier Alexandre le Grand et les grands Mogols. Garder la passe de Khyber était une nécessité pour l'empire britannique afin de protéger l'Inde d'une invasion étrangère et de mater les soulèvements internes. Lord Dalhousie avait mené les conquêtes au Punjab, au Cachemire, Sikkim, Birmanie et dans presque toute la vallée gangétique. Avec déjà près de 20% de ses forces armées établies en Inde à la fin

de la guerre de Crimée, s'ajoute la pression des Russes et des Iraniens.¹¹ C'est dans ce contexte du Grand Jeu qu'apparaît Edmond-Gustave Joly de Lotbinière, le seul canadien-français décoré par la médaille de la « Mutinerie » puisqu'il est mort pendant le siège de Lucknow.

Edmond-Gustave et la colonisation

Enrôlé dans l'armée britannique en 1849, il attendait le jour de son départ pour l'Inde. L'appel survint l'année suivante lorsqu'il fut envoyé à Bombay. Arrivé au mois d'août 1850, il visita Allahabad, Varanasi et Delhi avant d'être affecté une année à Jullundur. Ses vœux seront exaucés quand il apprendra qu'il sera envoyé dans les environs de Peshawar. Durant son séjour de trois années au Cachemire, il se mit à l'étude du perse et participa à une partie de chasse avec le Raja de Kaboul Dost Muhammad Khan. Il quitta l'Inde en 1855 pour rejoindre les forces britanniques qui entouraient Sébastopol durant la guerre de Crimée (1854-56). Cette guerre et les conquêtes coloniales de l'Angleterre dans le sous-continent indien exigeaient un nombre croissant de volontaires. Afin de moderniser la milice canadienne, une nouvelle loi sera adoptée en 1855 qui prévoyait l'entraînement de volontaires prêts à offrir leur service à l'empire. La milice de Québec devait servir principalement à maintenir l'ordre dans la colonie tout en préparant une force militaire capable de remplacer les troupes britanniques interpellées ailleurs dans le monde. Lorsque se déclara la guerre de 1857, la milice de Québec se porta volontaire pour épauler les forces britanniques en Inde¹². C'était la première fois dans l'histoire du Québec qu'un bataillon se portait volontaire outre-mer. De retour au Canada après la guerre de Crimée, Edmond-Gustave repartit pour l'Europe où il apprit la nouvelle de la guerre en Inde. Sans attendre, il s'embarqua sur un navire qui le ramena à Calcutta. Arrivé au mois d'août 1857, il voulut rejoindre son 32^e régiment, assiégré à Lucknow. Dans une lettre adressée à ses parents:

Me voici enfin arrivé à la fin de ce long et désagréable voyage. Mais quelles nouvelles! Tout le Bengale est soulevé. Les Indiens ont commis des meurtres et des crimes atroces surtout contre les pauvres femmes c'est quelque chose d'atroce ce qu'ils leur ont fait endurer. Le peuple est tellement excité et agité que je me fais tout servir tranquillement. Mon pauvre Rgmt est à ce que l'on croirait exterminé; l'on a pour certain les morts de 5 officiers - Toutes les femmes et enfants furent massacrées à Campore [Kanpur] où on les avait laissés pour plus grande sûreté. Les mutins sont pires que les Chinois. Ils tendent aux Indiens de l'Amérique. [...] Gare à ces canailles si je les trouve au bout de mon revolver!¹³

Le journal d'Edmond-Gustave contient de longs descriptifs de ses patrouilles durant son séjour en Inde. Dans une lettre à son père en juin 1850, il écrit « on nous fait espérer que l'hiver prochain, dans 5 mois, nous aurons une campagne dans le Caboul ou à Cachemire ». Son désir de faire ses preuves dans des campagnes historiques est flagrant lorsqu'il déclare à sa mère en mai 1850:

Dans quelques mois je vais être envoyé dans une campagne; combat, gloire, honneur, voilà à quoi j'aspire. Temps heureux, Oh! Approche. Mais au lieu de ce bel avenir si c'était tout le contraire. Si au lieu d'avances au combat; je reculais; au lieu de la

gloire la honte au lieu des honneurs; la lâcheté. Mais non, à l'exaltation que j'éprouve, seulement en y pensant je ne peux pas me conduire ainsi. Impossible.

Un passage intéressant du journal ajoute de la lumière sur la grandeur des guerres coloniales effectuées par l'Angleterre comme celle de l'opium. Lors de son séjour à Calcutta, Edmond-Gustave rencontra Lord Elgin, ancien Gouverneur Général du Canada, en route vers la Chine pour mettre un terme à la deuxième guerre de l'opium et forcer la signature du traité Tianjin qui en aurait légalisé le commerce. Ce commerce valait bien une guerre contre la Chine puisque l'opium servait à contrebalancer le déficit commercial généré par des importations massives de thé. L'utilisation récréative de l'opium connaissait le sort de la mondialisation coloniale, libre-échange oblige, quand l'Angleterre jouissait du monopole de production en Inde et de vente en Chine, ses canons pouvaient défendre sa diffusion. En pleine guerre de résistance, Edmond-Gustave rencontra Elgin et lui expliqua son désir de rejoindre son bataillon et de défendre l'empire. Elgin refusa de lui accorder une permission jugeant l'audace périlleuse. Malgré tout, Edmond-Gustave put se rendre à Lucknow où il mourut.

Au dix-neuvième siècle, il n'y avait pas de restriction à consommer de l'opium contrairement à aujourd'hui. Cette drogue gagnait en popularité pas seulement en Chine mais en Occident également. En plus, elle fut un outil indispensable de l'impérialisme. L'Angleterre en Inde, les Hollandais en Indonésie, les Américains en Turquie et les Français en Indochine ont tous utilisé cette plante payante (*cash-crop*) à des fins impérialistes. Après avoir consommé des cigares d'opium à Southampton, Edmond-Gustave explique candidement à son père son aventure avec l'opium en mars 1850 :

Je suis tombé comme une masse de plomb, mes yeux se ferment et alors, chose incroyable, je fais les rêves les plus singuliers tout en entendant (tout) le bruit qui se fait autour de moi [...] Me croyant attaqué d'une fièvre quelconque, là je m'endors de nouveau, et de nouveau je fais des rêves assez agréables. [lendemain matin]. J'ai pensé immédiatement que dans ces cigares on avait mis de l'opium; je suis allé chez la marchande qui m'a avoué qu'elle avait des cigares faits à l'opium, et comme ils ressemblent beaucoup à ceux que j'avais fumés par mégarde elle les avait peut-être mêlés. A l'heure qu'il est, je ne m'en ressens plus du tout, je suis même assez content car je désirais connaître quel effet l'opium a sur vous.

Le journal d'Edmond-Gustave Joly de Lotbinière au Cachemire et en Inde nous dévoile l'association au vainqueur, à son discours et à ses victoires. Dans une lettre pour son père, Edmond-Gustave raconte qu'il pourra visiter « le fameux James Napier, la terreur des soldats car il est très sévère. Moi je ne le considère pas ainsi, un homme qui s'est conduit si bravement dans la dernière campagne du Punjab au Nord a tout mon respect et mon affection ». Ce premier Lotbinière au Cachemire symbolise aussi le début de la suprématie anglaise sur le monde. Les prochains Lotbinière qui se pointeront au Cachemire aideront à consolider cet empire, non par les armes mais par la technologie.

Alain et la construction

La mort d'Edmond-Gustave fut une source d'inspiration pour ses neveux Henri-Gustave et Alain. Après avoir suivi des études en ingénierie à l'université Bishop dans les Cantons-de-l'est, les deux Lotbinière se retrouvent au sein de l'armée britannique au Cachemire dans les années 1880. L'Université Bishop formait des Royal Engineers qui allaient travailler dans les nombreux chantiers anglais dans le monde. Alain était capitaine tandis qu'Henri-Gustave agissait comme lieutenant mais tous deux travaillaient au sein des Royal Engineers, des officiers spécialisés dans la construction des infrastructures (route, électricité, irrigation, etc.). En 1892, Henri-Gustave fut affecté à Gilgit (aujourd'hui au Pakistan) près de la frontière chinoise pour la construction de routes et de ponts servant à améliorer les communications dans la région¹⁴. Avec une vingtaine de sapeurs, Henri-Gustave, nommé assistant ingénieur de première classe, s'appliquait à la construction de la route Gilgit-Skardu. Impressionné par son travail, le résident britannique de Gilgit, Sir Hodgen le recommanda dans un rapport favorable sur son travail¹⁵. Dans une lettre adressée au résident britannique du Cachemire, Hodgen indique les prouesses d'Henri-Gustave, son jugement, son énergie et sa dévotion. Il affirme que :

[T]he admirable services he as rendered us would be a resumé of nearly all the bridging, wood, irrigation and extension of cultivation work which he has carried on in this district from August 1892 & October 1894. If I may be considered qualified to offer such opinion, I should say that Lieutenant de Lotbiniere is a model Royal Engineer Officer¹⁶.

Une permission d'un an fut accordée à Henri-Gustave bien que le résident britannique du Cachemire voulût le nommer pour une année supplémentaire au service du Darbar du Cachemire¹⁷. Finalement, Henri-Gustave retourna au Canada et s'occupa de la propriété jusqu'en 1907. Néanmoins, le Darbar du Cachemire aura la main plus chanceuse avec Alain Chartier Joly de Lotbinière qui passa plus d'une vingtaine d'années dans la région. Alain commença son travail d'ingénieur au Cachemire de 1892 à 1900 et de 1905 à 1921 avec une pause durant la première guerre mondiale où il fut responsable de l'alimentation en eau durant l'évacuation des Alliés à Gallipoli en Mésopotamie. Les premières années d'Alain au Cachemire furent occupées à des travaux d'irrigation dans la région de Jammu, près de Rawalpindi¹⁸. C'est durant ce séjour que naîtra son fils Henri Alain. Fait singulier, Alain proposera l'utilisation de raquettes de neige pour garder les communications ouvertes avec Gilgit durant l'hiver, une idée jugée impraticable du point de vue militaire¹⁹. Après ce premier séjour au Cachemire, Alain partit pour le Mysore où il épatera la confrérie des Royal Engineers en établissant un record mondial pour une ligne de haute transmission.

Son travail d'hydro-électricité sur les chutes Cauvery dépassait toutes les attentes. Avec autant d'électricité produite, non seulement les mines d'or Kolar purent extraire le minerai à prix réduit mais un excédent de production hydro-électrique permit des projets civils. Dans un rapport final en décembre 1903, Alain Chartier de Lotbinière proposa d'électrifier une première ville en Inde, Bangalore, avec de l'hydro-électricité.

I venture to affirm that no electrical undertaking in the world of a similar nature, and approaching the Cauvery Scheme in magnitude, has ever shown such brilliant returns for the first twelve months of its experience. [...] The balance of 500 HP, I consider, should be reserved for other purposes which may not result in a direct financial gain to the State, but which will confer a great boom in the community at large. In the first case I would suggest electric trams and lighting for the City and Cantonment of Bangalore and electric lighting for Mysore. [...] These proposals will give the people of Bangalore, Cantonment and City a cheap means of travel, and will enable the bazaars to be thinned out in a way which would be impossible without a cheap and rapid means of conveyance placed within the reach of all. This scheme can be carried out without the State spending one rupee; and in certain eventualities a profit will accrue²⁰.

Le Darbar du Mysore était si content du travail d'Alain qu'il le récompensa de 20 000 roupies et proposa de prolonger son contrat encore trois ans²¹. En plus, Alain reçut la médaille Kaiser-i-Hind de la première classe (la plus haute distinction du monde musulman en Inde) et devint un ingénieur estimé dans plusieurs villes du sous-continent indien proposant des plans d'aménagement électrique pour les villes de Chennai, Delhi, Mussoori, Simla, Lahore et même Yangoon en Birmanie.²²

De retour au Cachemire en 1904, le Darbar Maharaja Pratap Singh lui demanda d'estimer le potentiel hydro-électrique de la rivière Jhelum. Le résident britannique du Cachemire, Francis Younghusband (1863-1942), célèbre pour avoir mené les troupes britanniques au Tibet, signale que le projet devait être modeste mais depuis le passage d'Alain, le projet avait pris une ampleur considérable²³. Ainsi au lieu de se contenter de produire suffisamment d'électricité pour la ville de Srinagar et quelques usines, Alain désirait draguer la rivière Jhelum, utiliser le lac Wular comme réservoir et desservir également le Punjab en électricité assurant ainsi des royautés au Darbar du Cachemire. Younghusband hésitait devant l'envergure du projet mais dut se résoudre à l'entêtement d'Alain et du Maharaja Pratap Singh.

Obtenant une permission de se rendre en Europe et en Amérique pour acheter l'équipement nécessaire au projet, il découvre les miracles du dragage effectué au lac St-Pierre dans le fleuve Saint-Laurent. Alain proposera aux ouvriers du lac St-Pierre de le rejoindre au Cachemire. Trois volontaires se présentèrent: H.A. Mackenzie 34 ans, ancien ingénieur chez Quebec Steamship Company; Jean Baptiste Caron, 34 ans, machiniste; et J.E. Desy, 22 ans, un diplômé de l'université Laval mais déjà bien expérimenté dans les nouvelles technologies de dragage²⁴. Le travail colossal sur la rivière Jhelum prendra plusieurs années à compléter puisque la première guerre mondiale viendra ralentir les ardeurs du chantier. Après ses services rendus lors de la guerre, Alain Chartier retournera au Cachemire pour compléter le travail. L'ouverture de la centrale hydro-électrique se fera en 1922 et Alain Chartier Joly de Lotbinière s'établira en Angleterre jusqu'à sa mort.

Conclusion

L'intervention britannique en Inde au 19e siècle aura donc affecté le Québec de plusieurs façons. Sur le plan commercial, le lien tissé par le colonialisme

britannique entre les deux régions a permis d'accentuer le commerce mondial puisque le réseau colonial anglais de l'époque était le plus puissant de la terre. À ce titre, l'étude du commerce du thé révèle une histoire internationale intense puisque la ville de Québec était la porte d'entrée principale des produits indiens au Canada au 19^e siècle. Certes, le Québec était davantage lié avec l'Europe et les États-Unis mais aussi avec l'Inde.

Sur le plan humain, cette relation contribue à accélérer les contacts entre personnes et cultures pourtant distantes les unes des autres. Le fait que les nationalistes indiens puisent leur inspiration réformiste dans la dévolution constitutionnelle du Canada démontre que la mondialisation des idées a atteint une proportion globale. Il est étonnant de constater l'intérêt que suscite le modèle constitutionnel Québec-Canada dans les élites intellectuelles de l'Inde. Cette civilisation ancienne a contribué énormément à la mondialisation des idées et de la culture en plus d'être largement responsable des échanges multipolaires. Le Québec n'échappe pas à cette réalité mondiale. Il subit la mondialisation et parfois, il la génère. Ainsi, l'effervescence politique des vallées du St-Laurent déborde sur les rives du Gange et offre une vision subalterne de l'histoire coloniale. Une lecture de l'histoire horizontale des colonisés de l'empire permet d'imaginer que les réformes constitutionnelles de l'infrastructure coloniale émanent du peuple colonisé et ses représentants élus. C'est pourquoi les colonisés offrent une vision dynamique de l'histoire coloniale en émettant des idées génératrices du débat politique, en rejetant le présent.

Plusieurs personnes du Québec ont tissés des liens avec l'Inde agissant ainsi comme des agents culturels de la mondialisation ou bien comme agents de la colonisation britannique. D'autres ont combattu l'empire. Dans le cas des Lotbinière au Cachemire, la première génération a participé activement à la conquête tandis que la seconde s'est plutôt attardée à construire les infrastructures de l'impérialisme britannique. La célébration de cet empire atteint son apogée lors du jubilé de diamant de la Reine Victoria en 1897. Pour la célébration, des Sikhs furent invités au cortège qui retourna en Inde via Montréal et Vancouver. Pour la première fois, des Indiens foulèrent le sol québécois.

Notes

¹ *Hindoo Patriot*, 24 août 1874 dans Edward Moulton, *The Congress and Indian Nationalism: historical perspectives*, London: Curzon Press ; Wellesley Hills, MA : Riverdale, 1991, p. 225.

² Ram Chandra ed., *Speeches Babu Surendranath Banerjea, 1876-84*, Vol. I & II, 2^e édition, New Delhi, S.K. Lat-Tiri & Co., 1981, p. IX.

³ NAI, Report of native Papers no. 29, 1885, *The Navavibhakar* (Calcutta) 18 juillet 1885.

⁴ NAI, Report of native Papers no. 29, 1885, *Surabhi*, 1^{er} septembre 1885.

⁵ NAI, 1887 Foreign Dept Internal A. Proceedings. March 1887 nos. 134-136, *Presentation to the Maharaja of Jaipur of certain publications by the Canadian Government*. Office memo no. 311, Calcutta, 28th Feb 1887. From the Offg. Under-Secretary of the Gov. of India, Home Dept. List of books received from the Canadian Gov. for the Maharaja of Jaipur.

⁶ Indian National Congress, *Report of the Proceedings of the Second Indian National Congress*, Calcutta: 1886

⁷ B.R. Nanda, *Gokhale. The Indian Moderates and the British Raj*, New Delhi: Oxford University Press, 1998, p. 175. Constitution avoyed frankly the acceptance”of the Providence, for India’s good” and held out “self-gouvernement on the lines of English colonies” as the goal.

⁸ B.R. Nanda, *Gokhale. The Indian Moderates and the British Raj*, New Delhi: Oxford University Press, 1998, p. 263.

⁹ H. J. Morgan, *Sketches of celebrated Canadians and persons connected with Canada: from the earliest period in the history of the province down to the present time* (Québec, 1862), 459-460.

¹⁰ George Jehoshaphat Mountain, *A fast-day sermon upon the day appointed in the province of Canada, by proclamation of the governor general, for the public humiliation before God, on account of the troubles and calamities in India preached to the cathedral congregation of Quebec*, Québec: Mercury Office, 1857.

¹¹ *Quebec Mercury*, 11 avril 1857.

¹² *Ibid*, 31 octobre 1857.

¹³ Archives Nationales du Canada, RG-MG24-F64-M-789, lettre du 9 septembre 1857. Toutes les citations du journal sont tirées de cette source.

¹⁴ National Archives of India (NAI par la suite), Foreign Department, Frontier A, proceedings, October 1892, nos. 28-62. *Return to the Punjab of Mr. W. H. Johnson, Executive Engineer, Gilgit Road, and employment of Captain J.E. Capper, R.E., by the Kashmir Darbar. Services of Captain A.E. Sandbach, R.E., and Lieutenant H.G. Joly de Lotbiniere, R.E., placed at the disposal of this Department for employment at Gilgit.*

¹⁵ NAI, Military Department, no. 1510-F, 25 July 1892, Foreign Dept. Frontier A, proceedings. October 1892, nos. 28-62

¹⁶ NAI, Foreign Department, Frontier -B, March 1895, nos. 58-61. *Report by the district agent at Gilgit bringing to notice the excellent services performed by Lieutenant H.G. Joly de Lotbiniere, R.E. while employed in the Gilgit District.*

¹⁷ NAI, Foreign Department, Frontier-B, May 1895, nos. 60-70. *Deputation of Lt Oldham R.E. to Gilgit in relief of Lt H.G. Joly de Lotbiniere, R.E. proceeded on leave out of India.*

¹⁸ NAI, Foreign Department, External B, proceedings, July 1894, no. 30.

¹⁹ NAI, Foreign Department, Gilgit frontier, December 1894, nos. 1-10, *Lotbiniere’s (Lieutenant AJ de) proposals for the use of snow-shoes for keeping communication open with Gilgit during the winter.*

²⁰ NAI, Foreign Department, Internal A, November 1904, nos. 1-3. *Report on the Cauvery Power Scheme for generating electricity. Sanction to the grant by the Mysore Darbar of a bonus of R 20000 to Major de Lotbinière for his good work in connection with the scheme. Inability of the Government of India to sanction the grant of a bonus to Ltnt J. Hunter for his share in the work. Le titre du rapport s’intitule Report submitted by Major de Lotbiniere Superintending Engineer Western Circle, dated 16th Decmeber 1903.*

²¹ NAI, Foreign Department, December 1903, nos. 128-128, *Retention by the Mysore Darbar of the services of Capt. A. J. de Lotbinière, R.E. for a further period of three years, with effect from the 4th July 1904, subject to the condition that capt, Lotbinière is made available to attend the Chattram course during the period.*

²² NAI, Foreign Department, September 1912, nos. 77-78 Part B. *Permission granted to Lieut Col de Lotbiniere, State Engineer, Kashmir to accept a fee of Rs 500/- which has been offered by Lord Errol’s Syndicate for a report on a scheme for supplying electric power to Delhi and its neighbourhood, plus traveling expenses for journeys which may be made in connection with the work.*

²³ NAI, Foreign Department, Internal-A, proceedings, September 1908, nos. 79-81.

²⁴ NAI, Foreign Department, 1907 Internal -B June 1907 nos. 641-642. *Sanction to the Employment of certain gentlemen as dredging foremen in the State Electrical Dept for a period of three years.*

Bibliographie

Archives nationales de l'Inde

Archives nationales du Canada

Chandra, Ram (ed.), *Speeches Babu Surendranath Banerjea, 1876-84*, Vol. I & II, 2e édition, New Delhi, S.K. Lat-Tiri & Co., 1981.

Indian National Congress, *Proceedings of the First Indian National Congress*, Bombay, 1885, 176 p.

Indian National Congress, *Proceedings of the First Indian National Congress*, Calcutta, 1886, 172 p.

Indian National Congress, *Proceedings of the First Indian National Congress*, Allahabad, 1888, 259 p.

Mehrotra, S.R., *India and the Commonwealth, 1885-1929*, London, George Allen & Unwin LTD., 1965, 287 p.

Moulton, Edward, « The Early Congress and the Idea of Representative and Self-Governing Institutions on the Colonial Canadian Model » dans John Hill (ed.) *The Congress and Indian Nationalism: historical perspectives*, London: Curzon Press; Wellesley Hills: Riverdale, 1991, 354p.

Nanda, B.R., Gokhale. *The Indian Moderates and the British Raj*, New Delhi: Oxford University Press, 1998, 520p.